

Jean-Pierre Brazs

MEMOIRES INTERDITES

dans Smaris Elaphus, n°03, octobre 2025

Il arrive qu'on trouve sur un banc public, sur la table d'un restaurant, sur le rebord d'une fenêtre, sur le siège arrière d'un taxi, ou dans tout autre lieu plus insolite, un livre abandonné. On peut l'ignorer. On peut le prendre en main et parfois découvrir sur la page de garde un texte manuscrit, indiquant que l'abandon était volontaire et qu'il serait judicieux que le livre ainsi proposé à une nouvelle lecture soit ensuite remis en circulation. Chaque lecteur, chaque lectrice peut librement ajouter un mot, souligner une phrase ou corner une page. Le livre garde ainsi la mémoire de son périple

[> Smaris Elaphus](#)

LA SEPTIEME VAGUE

dans TK-21 La revue, n°158, novembre 2024

Dans la partie basse de certaines vallées alpines, il est fréquent de recueillir des bois flottés arrachés en amont par des flots souvent torrentueux. Ils se déposent en des endroits où le courant perd de sa puissance : dans une boucle de la rivière, au front d'un îlot. Après de fortes crues, ils peuvent rester suspendus dans les feuillages d'arbres riverains. En général, leurs formes sont adoucies et leurs couleurs délavées.

[> TK-21 La Revue N°158](#)

MELODIE POUR UN JARDIN CLOS panoramique jour

dans TK-21 La revue, n°148, décembre 2023

Il faudrait donner à la dernière partie du film la belle allure d'un enchaînement de questions et de réponses, de clartés et d'incertitudes, de fuites et de retrouvailles. Tout ce qui semble contradictoire se révélerait capable de cohabiter. Tout se résoudrait en devenant « comme avant », mais transformé si légèrement qu'on pourrait se dire : pourquoi tant de drames, pourquoi tant de violences, tant de lentes inquiétudes et parfois tant d'horreurs, pour en arriver à une transformation si imperceptible ?

[> TK-21 La Revue N°148](#)

LA REVOLTE DES PELOUSES

dans POURTANT, création et rencontre littéraire et photographique, n°6, été 2023.

Dans le parc du château, tout était ordonné selon un équilibre savant entre quiétude et surprises ; rien des bruits du dehors ne troubrait une paix circonscrite aux limites du domaine. (...) Ailleurs, invisible, l'espace des laboureurs, des ménagers et des journaliers, c'est-à-dire du labeur. À l'endroit où le parc rompait sa pente douce pour plonger plus rapidement vers la plaine, se trouvait une sphinge de pierre regardant le château ...

[> POURTANT](#)

LE CHANT DES LAVOIRS

dans TK-21 La revue, n°121-122, été 2021

Certains lavoirs, qu'il est possible de découvrir dans un territoire entre Gard et Ardèche à proximité de Barjac, ont une particularité : on y trouve des boîtes métalliques posées dans un repli du mur ou glissées entre charpente et tuiles. On les ouvre pour y trouver un petit carnet et un stylo (ou un crayon) : de quoi confier au lieu une date de passage, quelques prénoms, une simple phrase indiquant le plaisir d'avoir passé un moment à cet endroit « les enfants s'éclaboussent en riant », le temps chaud ou venteux qu'il faisait, la liste des victuailles tirées du sac, la nécessité de partir avant la nuit.

[> TK-21 La Revue N° 121-122](#)

MELODIE POUR UN JARDIN CLOS

dans TK-21 La revue, n°113, décembre 2020

Un jardin clos est séparé du monde extérieur par un mur d'enceinte et deux bâtiments accueillant ateliers d'artistes et bibliothèques.

Que faire, que penser, en ce lieu dans lequel résonnent les voix du passé, du présent et du futur, de l'ici et des ailleurs, de soi et des autres ? Que faire des bruits du monde ? Un jardin clos que trois personnages habitent : un chat qui apporte du dehors de bonnes et de mauvaises nouvelles ainsi que deux guetteurs, penseurs aussi, garants de quoi ?

[> TK-21 La Revue N°113](#)

L'HYPOTHESE DE L'ILE

éditions Notari, Genève, 2019

Le compte-rendu réel d'une résidence d'artiste fictive dans une île imaginaire.
Une lente montée des eaux, suivie de ravinements et d'effondrements, a transformé les continents en archipels dans lesquels l'humanité a trouvé refuge.
Dans l'une de ces îles, un artiste s'est installé pour tenter une ultime expérience du regard.
images et textes : Jean-Pierre Brazs,
mise en page et graphisme : Alexandre Baumgartner
[> Editions Notari](#)
[> plus d'infos](#)

L'HYPOTHESE DE L'ILE

dans TK-21 La revue, n° 54 et 59.

La ville avait été construite à l'extrême du continent. Plus à l'ouest, il n'y avait rien, sinon la mer...
[> TK-21 La revue n°54](#)
[> TK-21 la revue n° 59](#)

MURS

dans LOGES. Le mur : lieu et enjeux - espace de l'habité / éditions de la ville basse, Grigny

Dans une ville - labyrinthe des murs sont oubliés, d'autres disparaissent.

Les habitants de l'épaisseur des murs n'osent plus traverser la rue.

Au fond d'un jardin un mur pousse d'abord lentement puis monstrueusement.

Des murs voyageurs sont attendus et se donnent en spectacle.

Des murs sont habités de bruits qui confondent le dehors et le dedans.

Sur un mur blanc s'incrustent les ombres des passants.

Des enfants enterrant leurs jouets au pied d'un mur pour faire pousser leurs rêves

[> extrait](#)

CELUI QUI MONTRE, CEUX QUI REGARDÉ

dans TK-21 La revue, n°26.

Certaines peintures, figurent un fragment du monde, « tableaux-fenêtres » ouverts sur une scène, d'autres utilisent les artifices de la métaphore. Il est parfois nécessaire de cacher pour montrer. Il est fréquent en effet qu'un peintre dissimulant quelque chose dans son tableau (une forme ou un sens caché) fournit au chercheur, ou au simple amateur d'art, quelques indices pour le mettre sur la voie de la découverte.

[> le texte complet](#)

[> TK-21 La revue, n°26](#)

LISIERES

dans TK-21 La revue, 12. Du paysage 2/3

J'ai toujours été fasciné par ce type de paysage. Quand on est au bord d'un champ on peut apprécier assez facilement les premières dizaines de mètres parce qu'on peut se projeter en parcourant cette distance. Après c'est une étendue indéfinie. On ne retrouve visuellement quelque chose de palpable qu'au niveau de cet écran qui vient fermer le paysage (...)

À partir d'un témoignage recueilli en 2010 par Xavier Bazot dans le cadre du projet « Regards croisés sur la carrière Chéret » conduit par le Conservatoire d'espaces naturels de la région Centre.

[> TK-21 La revue, 12. Du Paysage 2/3](#)

TALVERA PICTORIALIS

dans "Hommage aux marges" / éd. Barde la Lézarde et Le bruit des autres, mai 2012

Inédits thésaurisés et introduits par May Ivory.

Dans l'antiquité romaine la création d'une ville était précédée (selon un rite étrusque) par un geste fondateur qui consistait à tracer un sillon délimitant le pourtour de la future cité...

[> éditions Barde la lézarde](#)

[> Talvera pictorialis](#)

LE PEINTRE ET L'ECUYERE

dans "Regards croisés sur la carrière Chéret" / éd. Conservatoire d'espaces naturels de la région Centre, décembre 2011

La carrière Chéret, située sur la commune d'Ambrault dans le département de l'Indre, réunit deux conditions nécessaires pour qu'une écuyère apparaisse au centre d'une carrière, au moment précis où un funambule ayant tendu son câble glisse d'un bord à l'autre du cirque calcaire. Pour qu'une telle conjonction puisse se réaliser, il faut que la carrière ne soit pas trop large afin qu'un câble soit facilement tendu. Elle doit aussi être accessible à un cheval. Cette deuxième condition va de soi, puisqu'en général un site d'extraction de matières minérales à ciel ouvert dispose d'un accès au front de taille. Les plans inclinés permettant de hisser les blocs de pierre vers le haut peuvent également assurer la descente d'une cavalière, pour peu que son cheval ne soit pas effrayé par les brusques à pic bordant le chemin. Ces deux conditions sont nécessaires, mais pas suffisantes. J'ai pu le constater à mes dépens ...

[> le texte complet](#)

MANIERES DE PEINDRE

Editions Notari, Genève, novembre 2011

Ces carnets d'atelier ont pour objectif de fournir aux artistes débutants ou expérimentés un manuel pratique de techniques picturales. Ils réunissent les informations essentielles sur les matériaux, définissent des principes puis donnent des exemples concrets de recettes qui ont toutes été expérimentées par l'auteur. Ils permettent de réunir facilement les matériaux de base pouvant être stockés dans l'atelier, de fabriquer pâtes picturales, colles, médiums ou vernis se conservant facilement, de comprendre les principes des différentes techniques picturales traditionnelles pour les adapter aux connaissances, aux matériaux et aux rythmes de travail d'aujourd'hui, et enfin d'élaborer un système pictural adapté à son projet personnel.

ISBN : 978-2-940408-48-1 / Format : 16 x 24 cm à la française / 224 pages dont 59 pages couleur / Prix TTC 36,00 €

[> www.editionsnotari.ch](#)

[> plus d'infos](#)

NATURES MORTES ET OEUVRES VIVES

dans le cadre du projet Oeuvres vives de Vincent Leray

Beaucoup d'artistes ont choisi des thèmes apparemment modestes pour aborder des questions picturales du plus grand intérêt. Ainsi, de simples bouquets de fleurs constituent le thème principal des dernières peintures de Manet. (...) Manet s'est particulièrement attaché à figurer non seulement l'intrication des tiges, bien visibles au travers du verre ou du cristal, mais aussi le niveau de l'eau créant ainsi l'au-dessus et l'au-dessous d'une espèce de ligne de flottaison...

[> texte complet \(*pdf\)](#)

[> Centre de Recherche sur les Faits Picturaux](#)

PEINDRE SANS PEINDRE ?

dans PULSART, journal de la Société Suisse des Beaux-Arts-Genève / N° 2 mai 2008

Talvera J.-P. Brazs:

E forma quadratum centrale circumdatum infulis coloratis

Forme quadrangulaire laissant apparaître des bords colorés formant une ou plusieurs couronnes se différenciant clairement d'une zone centrale.

L'espèce *Talvera consolensis* J.-P. Brazs est le type du genre *Talvera*

Talvera consolensis J.-P. Brazs

E gypso quadratum centrale circumdatum infulis coloratis quibus centrum cum alio commune est, in pariete fixum continensque plantae picturam.

Typus : Suisse, canton de Genève, Genève, Conservatoire et Jardin Botaniques, bâtiment "La Console", hall d'entrée, face intérieure du mur N, à environ 150 cm du sol, au-dessus du radiateur situé à proximité de la porte d'entrée principale, 20 octobre 2007, Brazs 00001 (G-holotypus).

Ensemble symbiotique de très faible épaisseur pouvant être considéré comme une surface plane de 45x45 cm, adné sur plâtre, composé d'une couronne quadrangulaire en périphérie d'un carré central de plâtre sur une structure maçonnerie apparente par endroits ...

[> texte complet \(*pdf\)](#)

INTERVENTIONS PAYSAGERES ET MANIERES DE PEINDRE

extraits des actes du colloque international "Paysage & modernité(s)", Sorbonne mars 2005, éditions Ousia, Bruxelles, 2008

À l'analyse des réalisations récentes dans le domaine du "land art" ou de "l'art dans (ou avec) la nature", le distinguo entre "art du paysage" et "art dans le paysage" est de moins en moins valide. Les réalisations artistiques et paysagères s'hybrident l'une l'autre. Artistes et paysagistes s'empruntent manières de penser et de faire. Du côté des artistes, l'inventaire des intervenants dans le paysage

permettrait une classification par origine, soit qu'ils proviennent, par une pratique passée, de la peinture, de la sculpture, de la photographie, ou même de la chorégraphie, soit qu'ils puissent être rattachés à l'une ou l'autre de ces catégories par leur comportement par rapport à l'espace et aux matériaux. À moins que ces catégories soient invalidées par les fusions-élargissements-recompositions propres au domaine de l'art contemporain et que l'heure ne soit pas à la création de nouveaux cloisonnements dans le champ déjà complexe des "arts plastiques". Me situant dans la catégorie des artistes "venant de la peinture" je m'interroge sur cette proximité, ou cet éloignement, de la peinture et du paysage. Que se passe-t-il dans ce déplacement du "peint" vers le "parcouru", de la "représentation de" à l'"intervention dans", de la matière picturale aux matériaux naturels, des artifices de la perspective aux astuces jardinières ? Quels liens sont à l'œuvre entre "interventions paysagères" et "manières de peindre"...

[> texte complet \(*pdf\)](#)

PEINTURE ! OBJET A CONTEMPLER OU DISPOSITIF POUR VOIR ?

conférence au Conservatoire des ocres et pigments appliqués, Roussillon, 27 octobre 2007

La peinture, aujourd'hui libérée des stratégies de représentation ou de suggestion du monde visible, peut se préoccuper d'être.

En peintre je tente d'approcher l'imaginaire lié aux techniques picturales elles-mêmes. Je mets en place des dispositifs, des protocoles ou des narrations destinés à produire des faits picturaux. Cette conférence est l'un de ces dispositifs et les histoires racontées, preuves picturales à l'appui, sont aussi vraies qu'une peinture...

[> le texte complet *pdf \(1,5Mo\)](#)

CONTES PICTURAUX

Edition MateriaPrima, 2005

Depuis ses premières peintures en 1966, le cheminement de Jean-Pierre Brazs est somme toute banal : peindre puis chercher l'en deçà, l'ailleurs de la peinture. Ses contes se sont écrits sans impatience entre 1997 et 2005, sans véritable labeur sinon celui d'épurer, de chercher le plus court chemin et parfois le plus elliptique pour parler d'une difficulté désormais acquise ou peut-être provisoire de peindre. La peinture se présente sous le jour d'histoires à raconter, de mystères qui gisent aussi dans la transparence des glacis. Jean-Pierre Brazs ne recourt pas inutilement à la forme du récit, on pourrait même considérer que le récit tracte la fiction picturale, garde la maîtrise du temps, s'ouvre à une extériorité spatiale, temporelle, factuelle. La texture énonciative ouvre le champ, lie et relie des lieux, des découvertes, des gestes picturaux souvent attestés, d'où une coloration biographique voilée.

[> contes picturaux](#)

MANIÈRE DE PEINDRE UN FEU DE CHÂTAIGNIER

"œuvres d'Arbres" éd. Materia Prima. 2001

La Corbinière des Landes, proche de Merdrignac en Bretagne est un lieu de tradition, de mémoire et d'avenir. En parcourant la lande on perçoit l'évidence des mouvements croisés des pierres remontant de la terre et des souches inversées reconduisant au sol la lumière solaire...

[> texte complet \(*pdf\)](#)

[> le feu de châtaignier](#)

Elisabeth Beurret et Jean-Pierre Brazs

LA FLEUR DE FEU

éditions Notari, Genève, 2009

Un livre pour jeune public de Elisabeth Beurret et Jean-Pierre Brazs

ISBN 9782940408061 / Collection l'oiseau sur le rhino / Format 21,5 x 17,8 cm / 38 pages couleur / Relié / 13 €

Atypique dans l'univers des plantes, la fougère ignore le passage par la floraison. Est-ce pour cela que sont nées des légendes sur ses pouvoirs magiques ainsi que sur le feu dont elle illuminerait le coeur de la forêt au solstice d'été ? Attirée par ce mystère, l'artiste plasticienne Elisabeth Beurret a voulu retrouver – en Europe et jusque sous les tropiques – la trace de cette énergie secrète conférant au mouvement de la fougère, lorsqu'elle s'ouvre à la lumière, l'élégance majestueuse d'une crosse qui se déroule. *La fleur de feu*, en une suite de dix-huit montages photographiques expose les étapes de cette quête, dont l'issue coïncide avec la création d'un matériau artistique original. Se faisant « alchimiste », Elisabeth Beurret réinvente l'introuvable feu originel : elle fabrique, à partir des fougères de toutes sortes récoltées au cours de ses pérégrinations, une pâte à papier dont la texture et la couleur, travaillées en d'infinites et subtiles nuances, donne naissance, au sortir du « creuset », à de véritables sculptures. Par la clarté de son propos, ce petit livre d'art veut montrer tant aux enfants qu'aux adultes

le cheminement effectué pour aboutir à la création d'un objet d'art : la clé est à chercher en un lieu qui se situe à la fois dans un espace géographique et dans un espace intime, dans les profondeurs de la forêt et au fond de soi-même, et on ne peut la dévoiler qu'à travers un authentique questionnement sur ses propres origines.

[> la fleur de feu](#)
[> éditions Notari](#)

Etienne Dumont

"L'HYPOTHESE DE L'ILE » DE JEAN-PIERRE BRAZS

dans www.bilan.ch, 21 mars 2019

... Son accrochage s'intitule «L'hypothèse de l'île». Autant dire que celle-ci n'existe pas. L'atoll en question, vestige d'une ville qui fut jadis continentale, est en butte à l'inexorable montée des eaux. Le changement climatique transforme peu à peu la cité basse en cloaque, tandis que la partie haute s'accroche, avec ses jardins suspendus. La mer, jadis objet de convoitise et de délices, est devenue l'ennemie. Comme chez Marguerite Duras, il faut désormais des barrages contre le Pacifique...

[> Le texte complet](#)

Joseph Farine

LE CHANT DES SIRENES INSULAIRES DE JEAN-PIERRE BRAZS

A propos de l'exposition «L'hypothèse de l'île» à Andata/Ritorno, Genève. Mars-avril 2019.

Jean-Pierre Brazs porte bien son nom. Il brasse, depuis plusieurs années il est le brasseur qui fouille la terre et les eaux d'un territoire imaginaire dont il a fait l'alibi de la fonction d'une fiction. Ainsi, il mène un travail qui tient à la fois de l'archéologue, du cartographe, du routard, voire de l'écrivain voyageur dans un lieu qui serait comme un archipel ayant échappé à la folie destructrice des hommes. Comme s'il avait fait le mur en atteignant cet espace de mystères, pour échapper à l'aberration écologique mondiale « d'aller droit dans le mur ».

[> Le texte complet](#)

Pauline Lisowski

RÊVES DE PIERRES

Jean-Pierre BRAZS part d'une rencontre avec un lieu, un paysage, un territoire, pour inventer un récit. En explorateur, il sonde la terre du lieu où il se trouve en résidence pour y faire ressortir des éléments, matières naturelles, traces d'un monde ancien. Il sème le trouble en racontant des histoires, témoignages d'une découverte, celle d'un scientifique. Les éléments du paysage, les roches l'inspirent pour leur forme, singulière beauté et les mystères qui s'en dégagent.

Ses roches du futur, nouvelles pierres, telles des créations ou trouvailles, invitent à imaginer une terre de merveilleuses matières géologiques. Ces roches insolites attirent la curiosité, conglomérat d'éléments, traces des passages des hommes dans les paysages. Elles renvoient à de futures contrées, à des îles imaginaires.

Jean-Pierre Brazs, curieux, perpétuel chercheur, avide de découvertes, de compréhension et d'analyse des dépôts de matières d'origine anthropique, poursuit la constitution de sa collection toujours en quête de nouvelles formes.

Son atelier parisien est devenu un laboratoire de création, cabinet de curiosités. Cette Manufacture de roches du futur peut être déplacée. Un site de fouilles archéologiques, un musée, tout espace de recherches et de conservation peut être l'occasion d'y installer un atelier. Ses œuvres, photographies, collections de pierres et écrits transportent vers un ailleurs, entre un passé lointain et un futur proche.

Michel Menu

LES BERGES DE LA MEMOIRE ET DE L'IMAGINATION

préface à *La boîte [b]* de Jean-Pierre Brazs. Editions HDiffusion, 2015

Une fiction borgésienne. La boîte [b] est un dispositif. Ce que Giorgio Agamben appelle « tout ce qui a, d'une manière ou d'une autre, la capacité de capturer, d'orienter, de déterminer, d'intercepter, de modeler, de contrôler et d'assurer les gestes, les conduites, les opinions et les discours des êtres vivants ». La nouvelle qui donne le titre à l'ouvrage de Jean-Pierre Brazs est une fiction et un dispositif. Comme la nouvelle de Borges dans le recueil intitulé précisément *Fictions* qui s'intitule la Bibliothèque de Babel. Jean-Pierre Brazs n'essaye-t-il pas une méthode régressive ? « Quelqu'un proposa une méthode régressive : pour localiser le livre A, on consulterait au préalable le livre B qui indiquerait la place de A ; pour localiser le livre B, on consulterait au préalable le livre C, et ainsi jusqu'à l'infini... ». Certes Jean-Pierre Brazs ne cherche pas l'infini, en soi, mais comme Borges, ne préfère-t-il pas « rêver que ces surfaces polies sont là pour figurer l'infini et pour le promettre... » ?

[> Le texte complet](#)

Gérard Laplace

PREFACE

dans "Regards croisés sur la carrière Chéret" / éd. Conservatoire d'espaces naturels de la région Centre, décembre 2011

Jean-Pierre Brazs, dont on connaît la passion pour la couleur, les contes et faits picturaux, le paysage la nature, ravivant le front de taille sur la surface de tableautins, réalise l'image peinte de végétaux qu'il a fait reculer pour quelques saisons. Talvera pictorialis... mais l'auteur est un titrologue invétéré qui joue d'une hybridité ancienne : l'image a son objet, l'objet détient nom et image. Ce geste pictural effectué *in situ*, Jean-Pierre Brazs entreprend décrire « Le peintre et l'écuyère », ni cartel, ni glose, ni paratexte, peut-être un manifeste de l'ouvert en forme de synopsis. La figure apparue de Géricault dit-elle cette pulsion picturale-narrative ?

François de Coninck

PLIER, ENTRELACER, Ecrire

Notre monde a besoin de bon lecteurs, sans doute encore davantage que de bons écrivains. Il en va ici des paysages comme des livres : la lecture précède nécessairement l'écriture qu'elle irrigue et nourrit. A regarder les interventions paysagères de Jean-Pierre Brazs, on devine tout de suite qu'on a affaire à un grand lecteur du paysage – un promeneur tranquille, un regardeur qui plonge dans le lieu qui l'accueille et qui prend le temps d'en faire la lecture, avant d'en proposer sa relecture singulière sous la forme d'une œuvre qui vient prolonger ce lieu et rendre un hommage discret à tout ce qui a pu combler son regard de lecteur...

[> Le texte complet](#)

Jean-Jacques Lévéque

JEAN PIERRE BRAZS CHEZ EPICURE

Jean Pierre Brazs "vient" de la peinture, il s'y maintient juste le temps d'en éprouver les limites et de s'en lasser. Par le dessin, une exploration instinctive, sans but anecdotique ou représentatif, il y découvre un nouvel espace à meubler de ses rêves. Du dessin (la feuille de papier, support), il passe à la réalité de l'espace qui s'offre à lui, sinon qu'il est déjà habité (par des monuments, des fonctions, des habitants). Tout son problème sera de l'aborder sans nier ce qui y est.

C'était le propre des barbares de détruire dans leur conquête ; une approche bienveillante permet des mariages, des associations, un enrichissement réciproque. Il va alors composer un événement moins spontané que réfléchi selon les données admises. Il va à la rencontre du paysage sans en être pour autant la victime. C'est bien le problème des grands jardiniers de l'Histoire d'avoir choisi : soit l'emprise totale de leur volonté sur la nature (Le Notre, à Versailles), soit d'avoir tenté une mise en forme de l'espace en s'accordant à ce qu'il proposait (le jardin anglais : Méréville, Retz, Ermenonville, Maupertuis, presque tous depuis déformés, et retourné à la brutalité d'une nature presque sauvage). Jean Pierre Brazs intervient avec tact, et curieusement il retrouve parfois ce que la nature aurait pu faire, sans intervention humaine. Le vent, le temps, le cours des saisons sont aussi des artistes qui

jouent sur l'environnement.

[> http://soleildanslatete.centerblog.net/rub-propositions-pour-un-jardin-.html](http://soleildanslatete.centerblog.net/rub-propositions-pour-un-jardin-.html)

Laurence Carducci D'EAU ET DE FEU

dans SI, publication commune du Théâtre Forum Meyrin et du Théâtre de Carouge - Atelier de Genève. n°4, mars avril mai 2009

Elisabeth Beurret et Jean-Pierre Brazs sont tous deux prédateurs d'instinct, à l'affût des singularités fugaces, riches d'information négligées par les passants. Mais ils s'en vont surtout vers des lieux encore farouches, où les événements et les traces n'appartiennent pas, ou plus, à l'espace humanoïde. C'est le règne de l'eau et du feu, des terres dévorées de soleil ou englouties par des marais...

[> l'article complet *pdf](#)

[> L'exposition "d'eau et de feu"](#)

Tim Richardson

traduit de l'anglais par Charlotte Woillez

JEAN-PIERRE BRAZS. Land art *in situ* et sculpture conceptualiste

Dans "Jardiniers d'avant-garde", 50 regards visionnaires sur le paysage contemporain. ed. ACTES SUD, 2008.

Jean-Pierre Brazs, basé à Paris, pratique la peinture, la sculpture et la photographie depuis le début des années 1970, et s'est tourné pour la première fois vers les paysages en 1996. Brazs crée ce qu'il appelle des "interventions paysagères" toujours *in situ* et toujours conceptuellement basées sur ce qu'il trouve sur les lieux - A la différence d'autres artistes *in situ* - comme Andy Goldsworthy dont le travail peut à première vue sembler proche de celui de Brazs-, il ne s'intéresse pas aux matériaux naturels trouvés sur le site, mais aux points de vue qu'il contient. Brazs explore avec persévérance le thème de l'emplacement du corps dans le paysage, une perspective phénoménologique qu'il partage avec d'autres conceptualistes, notamment Philippe Rahm.

Sa méthodologie, visant à déconstruire un paysage selon ses caractéristiques puis à le reconstruire, est manifestement affiliée à la théorie littéraire déconstructiviste qui a connu un certain succès chez les membres de sa génération (il est né en 1947), et qui a ensuite trouvé un corrélatif architectural dans le postmodernisme et des disciplines déconstructivistes plus récentes. Brazs dit que sa première tâche, quel que soit le cadre, est d'explorer les différents points de vue, et d'élaborer les détails de son travail à partir de là. Sa réaction est visuelle, et elle est peu à peu accentuée par de prudents ajouts de matériaux. Cette concentration sur la relation entre les différents points de vue d'un paysage, et entre ces points et les possibles itinéraires et réactions émotionnelles des visiteurs, introduit, paradoxalement, un sens du mouvement et du flux assez fort dans l'œuvre de Brazs.

[> texte complet 1,2 Mo](#)

Tim Richardson

JEAN-PIERRE BRAZS. Site-specific land art and conceptualist sculpture

dans "Avant Gardeners, 50 Visionaries of the Contemporary Landscape", ed.Thames & Hudson, mars 2008.

Brazs's methodology of deconstructing a landscape space according to its characteristics, and then reconstructing it again, has clear links with the deconstructivist literary theory made popular among his generation (he was born in 1947), and which later found an architectural correlative in Postmodernism and more recent deconstructivist disciplines. Brazs says that his first task in any setting is to explore its different viewpoints, and to extrapolate the detail of the piece from that basis. His is a visual response, which later becomes emphasized by careful material additions to the space. This concentration on the relationship of specific points in a landscape with one another, and with the potential routes and emotional responses of visitors, paradoxically introduces a strong sense of movement or flux in Brazs's work.

[> texte complet *pdf 1,9 Mo](#)

Caroline de Sade **JEAN-PIERRE BRAZS, JARDINIER DES FORMES ET DE LA LUMIERE**

dans [ARCHITECTURES à VIVRE](#), hors série "Créer un jardin contemporain", avril 2008

Artiste français, Jean-Pierre Brazs lie son art à la nature. Souvent apparenté au mouvement "Land art" lancé en 1968 aux Etats-Unis, il se démarque pourtant de toute intervention brutale dans le paysage. Depuis plusieurs années, ses installations éphémères et plus particulièrement ses anamorphoses investissent les territoires de nombreuses manifestations en France comme à l'étranger. La surprise de ses interventions apportent de nouvelles perspectives et des jeux de lumières jouant avec le relief du paysage et du végétal.

[> article complet \(*pdf 1,7 Mo\)](#)

Molly Kleiman **JEAN-PIERRE BRAZS**

dans [NY ARTS](#), New York. Interactive Media Art Web Review

Jean-Pierre Brazs plays with natural and manicured settings to create unexpected, fantastical landscapes. In "Danse Avec Les Arbres," he takes a grey, stone, raw space that seems eerily abandoned and "plants" several stripped, thin, bare white "trees" in its center. Other pieces also deal with the intersection of natural space and the human organizing impulse. Compare "Collection 1" (a monastic display of small petri-dishes filled with different forms of earth, trash and rubble, organized by color) with "Peinture Discrete" (located out of doors, in between naturally grown trees, geometric swatches of land are coated with layer of ochre and saffron colored pigments).

Emmanuel Luc **COMMENCONS PAR FAIRE UN PETIT DETOUR PAR LA CUISINE**

préambule à "Entretien avec Jean-Pierre Brazs" / ArtRéalité.com

Commençons par faire un petit détour par la cuisine. Les audacieux et courageux artistes du goût que sont Ferran Adria, Hervé This ou Marc Veyrat pour ne citer qu'eux, sont sensibles à certaines préoccupations que l'on peut à peu près décliner ainsi : utilisation d'un savoir-faire existant mais sans conformisme; attachement au savoir scientifique et à l'expérimentation; décloisonnement des disciplines, inventivité formelle et conceptuelle. Ce qui ne semble pas, pour le moins, une démarche étrangère à celle de Jean-Pierre Brazs.

Deviendrait-il possible, grâce à quelques uns, de prêter réellement attention à la matière et aux procédés ? On a l'impression que se produit sous nos yeux une rencontre heureuse entre notre héritage, nos capacités matérielles et nos libres désirs. Recueillir un héritage naturel et culturel comme l'a fait Jean-Pierre dans sa quête pigmentaire le long des chemins- et ce n'est pas une image : on se référera notamment à ce sujet à son travail littéraire -, puis recomposer tout cela non pas comme une collection mais comme une synthèse soumise au risque de l'expérimentation, en atelier ou dans le paysage... Tout cela ressemble à une sorte de "travail d'héritage", difficile mais pas laborieux, où il est question de faire siens, intelligemment, les éléments hérités, à commencer par le paysage...

Gilles Clément **UNE INTERVENTION EPHEMERE DANS LE JARDIN DES MEDITERRANEES**

préface à "d'en haut-d'en bas". éditions du Domaine du Rayol, 2006

Dans un paysage réglé par l'harmonie naturelle du relief et l'artifice du jardin une oeuvre d'artiste chargée de sa propre puissance peut-elle convoquer la lumière et les horizons pour se donner en perspective comme une évidence du site ?

Par son intervention au Domaine du Rayol Jean-Pierre Brazs ouvre un chantier sur ce rapport fragile constamment tendu entre pertinence et impertinence : résoudre la question du lieu, en transgresser les règles. Comme s'il fallait toujours, à un moment donné de la compréhension des choses, un décalage fin et rigoureux pour ouvrir le regard sur le monde. Sans doute revient-il à l'artiste de percevoir à la fois les capacités d'un site et les jeux possibles de sa transfiguration.

En invitant Jean-Pierre Brazs à participer à une expérience d'expression artistique dans un espace de jardin, le Domaine du Rayol s'engage à nouer un lien entre le jardinier et l'artiste, tous deux interrogeant, dans un langage différent, un seul et unique territoire.

[> "d'en haut-d'en bas" \(*pdf 4Mo\)](#)

Pauline Mérange

LES ÉPHÉMÈRES DE BRAZS

dans revue [CIMAISE](#) N°282 juin-juillet-aout 2006

Le plasticien combine à la fois matière et lumière. Ses installations minérales et végétales révèlent la nature dans toutes ses incarnations. Elles en expriment aussi toute la fugacité...

[> article complet \(*pdf 1,39Mo\)](#)

Emmanuel de Roux

LES JARDINS ONT RENDEZ-VOUS AVEC LE CHAOS

dans [Le Monde](#), 15 07 04

Les idées simples peuvent cacher des réussites formelles incontestables : le tas de bois noir désordonné du Français Jean-Pierre Brazs posé au milieu d'une ellipse révèle soudain l'anamorphose d'un Cercle d'or parfait. De la complexité naît la simplicité. Mais l'œuvre relève-t-elle de l'installation ou du jardin ?...

[> l'article complet \(*pdf\)](#)

Claudia Bucelli

CHAUMONT 2004:

DISORDINE APPARENTE, ORDINE REALE

Firenze, University Press, 2004

Nella sua tredicesima edizione il Festival Internazionale di Chaumont-sur-Loire propone uno dei temi di riflessione più avanzati della speculazione scientifica contemporanea, la Teoria del Caos. Chiamati a confrontarsi con un argomento già ampiamente oggetto di dibattiti scientifici e riflessioni filosofiche e artistiche, i 23 vincitori di quest'anno hanno allestito giardini sui quali si indaga sotto il profilo sia speculativo che intuitivamente creativo, ricercando una lettura trasversale, supportata dalle dirette testimonianze dei Concepteurs, delle complesse dinamiche teoriche e culturali alla base della contemporanea speculazione attorno al giardino...

[> texte complet \(*pdf\)](#)

[> article en ligne](#)

Véronique Alemany, Conservatrice du Musée national des Granges de Port-Royal

DANSE AVEC LES ARBRES

Musée national des Granges de Port Royal, 2003

Promenons-nous dans les bois, ceux de Port-Royal des Champs : telle est l'invitation que nous propose Jean-Pierre Brazs. En parcourant la forêt qui couvre le territoire de Magny-les-Hameaux où il a été accueilli en résidence, l'artiste a laissé son regard cheminer d'arbres en arbres, capter les jeux de la lumière entre les feuillages, suivre le déhanchement des troncs et le balancement des branches. Le paysage s'est transformé en forêt de mutants, en plateau de danse, en monde mystérieux de spectres, en groupe de pèlerins dressant vers le ciel leurs bras d'orants.

Puis c'est la halte dans la ferme des Granges ; le randonneur y poursuit une promenade où données cueillies en chemin ou créées par l'imaginaire se mêlent, se métamorphosent sous notre regard, font jaillir de la pénombre des étables des couronnes lumineuses.

Le thème fédérateur de l'intervention de Jean-Pierre Brazs dans les bâtiments du musée national des Granges de Port-Royal est une branche fourchue qui semble lever les bras au ciel. Cinq installations sont disposées d'espace en espace dans un parcours qui conduit le visiteur de la pleine lumière de la première écurie à l'obscurité de la grange à avoine.

Depuis quelques années Jean-Pierre Brazs investit des lieux chargés d'histoire où il transforme ou déplace des matériaux collectés sur place, manipule la lumière réfléchie pour qu'en des moments particuliers ceux qui regardent aient le sentiment d'être là, c'est-à-dire reliés à une réalité mouvante. Née du lieu qui l'accueille, conçue comme une reformulation esthétique et symbolique des promenades de l'artiste, l'exposition prolonge l'écrin de verdure qui protège Port-Royal, relie le visiteur à ses contours naturels sacrés, reconstitue la mémoire d'un environnement éternellement dynamique et serein.

[> danse avec les arbres](#)

Gérard Laplace

MANIÈRE D'ÉCRIRE DES CONTES PICTURAUX

La Cheirade, mars 2003

Préface aux *Contes picturaux* de Jean-Pierre Brazs, édition materia prima, 2005

Garder la place du bibliomane. Il serait assis, sur la chaise gracile, le regard perdu dans le paysage vespéral de la veduta, en errante rêverie, un récit lui viendrait dont il serait le narrataire ; dans l'attente de...

[> texte complet \(*pdf\)](#)
[> Contes picturaux](#)

Louisette Gouverne

LES ARTISTES INVESTISSENT LA FORET

dans Communes forestières de France, 2003

En fabriquant des images photographiques, des faux paysages de forêt, Jean-Pierre Brazs suscite le trouble. Il poursuit son travail sur le clair-obscur, sur l'effet de lisière, sur une autre relation au sol et au ciel...

[> article complet \(*pdf\)](#)

Dominique Paquet

UNE ESSENCE D'ABSENCE

dans " Parfums de sculptures, sculptures de parfums " éd. Materia Prima. 1999

C'est ainsi que ce lien avec l'identité d'une chose à elle-même, autrement dit avec l'essence, se laisse apercevoir dans la "Procession de pierres" de Jean-Pierre Brazs, qui en inscrivant son travail dans la forme du sillage, fait le lien avec le monde caché...

[> texte complet \(*pdf\)](#)
[> procession de pierre](#)

Jacques Lacarrière

PROCESSION DE PIERRES

dans " Parfums de sculptures, sculptures de parfums " éd. Materia Prima. 1999

embruns d'été naissant saison des fénaisons...

[> texte complet \(*pdf\)](#)
[> procession de pierre](#)

Paul Ardenne

ÉCHANGE DE CHOSES MÉLANGÉES

dans catalogue : "Art Grandeur nature". 1998

La nature, dit-on, n'existe plus...

[> texte complet \(*pdf\)](#)
[> l'enclos](#)

Paul Ardenne

JEAN-PIERRE BRAZS

dans catalogue "Art Grandeur nature". 1998

Toujours envisagé in situ, et comme le veut la loi du genre, le travail de Jean-Pierre Brazs constitue une relecture du lieu investi, sa reformulation spatiale et symbolique...

[> texte complet \(*pdf\)](#)
[> l'enclos](#)

Jean-Louis Vincendeau

DANS L'INTIMITÉ D'UN ESPACE ÉTONNÉ

dans Archipel, constat et parti-pris, 1998.

" le visage qu'on laisse aller vers le dedans de soi envahit l'ombre d'une douceur de lampe. La chambre n'est fermée que par les paupières, pendant que dehors le vent pousse le ciel un peu plus loin. » Jean-François Mathé, « Corde raide fil de l'eau »

Dire la secrète puissance de ce voile oblique ; quelque chose se relie avec les corps, une chambre qui suscite les matins blancs et l'envers des ombres.

Un début de corridor juste évoqué et une belle ombre choisie, justement enfouie dans les plis secrets de l'air.

Le grand rideau de coton écru qui dessine une courbe élégante accueille d'un côté la lumière qui répond à un dallage noir et blanc et revoit l'air d'un ventilateur qu'il conduit de biais.

Un théâtre minimal du frisson et de la solitude, un savoir libre, creusé et pâle, une phrase en suspens ; cette installation est un poème limpide qui s'enroule dans un scintillement comme vers une source.

Trois peintures carrées de nuages de couleur- nacre et sépia, s'offrent sur le mur, laquées de glacis vénitiens, chacune déclinant le déplacement de l'autre tout en évoquant Rembrandt.

Le souffle d'air tenu par la lumière, lent présage calculé, une belle idée plastique et une transposition visionnaire à partir d'une expérience vécue.

Quelque chose rayonne, une sonatine habitée comme une demeure qui dresse l'oreille dans l'intimité vocatoire de l'espace étonné.

Jean-Pierre Brazs, seul au bord du moment qui s'écoule, a trouvé la vibration du lieu, il retient l'essentiel et le révèle, il rend cette salle blanche à ses dimensions quasi-métaphysiques.